

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 2

Artikel: Les pieds dans le plat
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

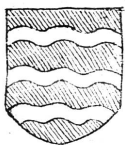
ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui ont reçu LE CONTEUR à l'essai depuis deux mois, que nous prendrons l'abonnement par remboursement le 31 janvier.

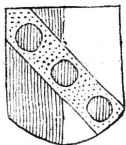
ARMOIRIES COMMUNALES



Allaman porte un écusson dont le champ est vert et traversé par trois bandes horizontales ondulées d'argent. Cet écu aurait été relevé d'un ancien livre (?) ; il se trouve reproduit sur la chaire du temple, (communication de M. Decollogny).

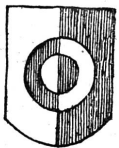
D'où proviennent ces armoiries ?

Elles n'appartiennent pas aux seigneurs dont Allaman releva au cours des siècles.



Apples a un écu divisé en deux par un trait vertical rouge à gauche, bleu à droite ; une bande d'or traverse obliquement de gauche à droite et de haut en bas le champ ainsi formé ; cette bande est en outre

« chargée » de trois petits disques rouges (*tourteaux* en langage héraldique). Les couleurs rouge et blanc sont celles du couvent de Romainmôtier qui reçut Apples au XIII^{me} siècle des Sires de Montricher en échange de Torchens, village aujourd'hui disparu qui se trouvait au sud de Montricher. La bande d'or avec ses trois disques rouges figure dans les armoiries de la famille Dapples. (Communiqué de M. Decollogny).



Bettens a eu la bonne idée de reprendre à son compte les armoiries des Seigneurs de Bettens : un écu divisé verticalement en deux parties blanche et rouge ; sur le champ ainsi formé est un anneau dont la partie qui se trouve sur le blanc est rouge et la partie sur le champ rouge est blanche.



Bussigny sur Oron a présenté aux fêtes du centenaire de la mort de Davel un drapeau divisé en deux parties verticalement : la partie de gauche est bleu avec un croissant d'or surmonté de deux étoiles d'or

placées horizontalement ; la partie droite est d'or, sur ce demi-champ un cabri noir, dressé sur ses pieds de derrière sort une langue rouge. Ce cabri fait allusion au surnom des habitants de cette commune. Le dessin de ces armoiries est dû à M. Kissling, géomètre à Oron. (Communiqué de M. Decollogny). Les étoiles et le croissant rappellent que Bussigny fit partie de la paroisse de Châtillens, laquelle possède un sceau où figurent ces attributs.



LO DIABLLIO DÈ MIDZO

VO z'è de, l'aur'hi, quemeint l'è arrevà quie la Félicie à l'assesseu l'a einfatà sa tignasse dein la béguine à la Sainte-Caton.

Vo sède bin cein quie sè passàve avoué lè z'amouairão. Quand 'nna felhie l'è dzouvena n'a pa fatta d'avai on pucheint moui d'ardzeint à bin d'être la pllie balla et la pllie boûna de tot la veládo po trovà on galant. Mimameint la bouèba à patàï, se l'è on galé bésou, aràï bin ion, à bin dou, à bin tré par dè tsausse po lo tracé apré à l'abbayé et la demandà à son père.

L'è dinse tant qu'à la trentànna. Et lè felhie devètrant sè dépaté dè sè decida.

La pouira Félicie à l'assesseu ne sè crayàï pas quie cein volliàve arrevà de restà. Sè peinsàve que l'avi tot lo temps dè sondzi à mariádo. La mère Nicolas lài desàï assebin : « N'a pas moian qu'onna galèza prnette quemet tè, avoué dè l'inducachon, dè la saveintze, dè l'ardzeint, tot cein quie faü po fère lo bounheu d'on hommo, n'è pà moian, tè dio, de ne pas tràova quauquon dè sorta. No fau onco atteinde, cein ne vaü rein de tráo sè dépaté et d'avàï pòare ! »

Et la Félicie qu'avai la frousse d'avai dàï z'einfants, dè l'ovràdo pé deso la tita sè peinsàve : « Ràve po lè galant ! Nion de stausse quie mé recordant ne pouant mè bailli atant de lon temps et dè serveinta po mé laissi fère la dáma. N'ein vu rein dè ti stáo gaillá dé miséra ! »

Ma fè, la Félicie l'aràï z'èta 'nna bedoüma de tsandzi, l'è bin veré !

Sè peinsàve bin quie ne pòave pà alla plliantà lè truffie, esserbà lo courti, netteyi la dzenelhire, à bin l'étrábllo dàï caions. N'ètai pà mimo question de fère lo medzi po lè dzeins, l'avai lè man tráo bliantse po pllioumà lè racena à lè cartofle. L'ètai 'nna damuzàlla dè luxe, quemet desai lo père Nicolas quie rounàve de tot cein, mà quie n'avai rein à commandà pè l'hòto.

Adou, la damúzalla fasaì dàï ballé dentale, dè broderi, dè festons, dàïmoui dè coussenets rionds, carrà, bélongs, dàï tsémins dè trábllo, dàï panosse dè totte lè sorte po eincobliá pertot din lo salón. Ao bin, allàve roilli dàï z'hòare sù sa mécanique, son piano, quemet desai. Et pu demàoràve sù lo quivive po attrapà lo melionnàre à momeint io lo bedan sarai proutso !

Kà, po fini, la Félicie ne desàï pllie rein : « Ràve po lo mariádo ! » Mà lè z'annaie se courètant ào dissime galop, lè dzo fasaing ào pi fère po sè dépaté dè passà la borne.

La mère Nicolas sè peinsàve : « L'è lo moment dè trovà on galant po ma Félicie, dein lè z'étrandzi : on notairo, on apotecairo, on tsalelan, à bin on àotro grao bounet. Mè fau ovri lè ge, sti coup ! » L'a atsetà cein quie l'a trovà dè pllie biaio : dáo crèpe marocain, quemet desai lo botecan. L'a payi 'nna damuzàlla dè la vela

po fère lè z'affaires à la Félicie quie dévessaì itre la reina dè l'abbayé. Va bin !...

Mà l'a zu biau fère : N'a pa zu moian d'attrapà lè dzeins, pà mimo stausse de l'étrandzi : « L'avai sù la fremousse à la pourre felhie dàï petits tsemins quie s'appelant dàï ride et que desai à tsacon quie lè guegnive : Tráo vilhie ! tráo vilhie ! »

Ma fè, lo crèpe marocain n'a rein tsandzi. La Félicie l'a vndu on puchint satset de chétson et l'è revegne totta grindge à l'hòtò. Min dé notairo, d'apotecairo, dè grao bounet po la recordà. Saide-vo cein quie l'è arrevà po fini ? L'an passà, lo père et la mère Nicolas lant zù ti lè dou 'nno pulmonie. L'assesseu a défuntà ào tsautemps, et sa fenna à l'àoton. Vaique la Félicie totta soletta dein sa balla carraie, eincapotaie tant qu'à la tita avoué son ovràdo.

L'orgouet né minne à rein dè bon.

L'àotro dzò, la mère Nanon m'a de quie io cordagni — on pourro còo d'Allemand avoué min de pi sù la tita et min d'ardzeint dein sa catsetta, guegnive bal et bin la Félicie. La pourra gaüpe accutàve lo diabllio dè midzo que lài desai à l'oralhie : « Tè faü dere oi, l'è lo derraï ! »

Suzette à Djan Samuët.

A l'école. — Un inspecteur dans une école de village du Gros-de-Vaud demande à un élève s'il sait ce qu'est une île ?

— J'sais pas, monsieur, fut la réponse.

— Voyons, me serait-il possible d'aller de Suisse en Angleterre à cheval ?

— Ah ! pour ça, non, m'sieur, que vous ne le pourrez point, car papa, qui vous a vu monter l'autre jour, a dit que vous ne feriez pas une lieue sans dégringoler.

Les pieds dans le plat. — La jeune Jeanne (à qui on a demandé de jouer un morceau de piano devant les invités) :

— Je vous assure que je ne sais rien.

— Mais oui, dit son frère, pourquoi ne joues-tu pas ce morceau dont tu m'as parlé ce matin ?

— Quel morceau ?

— Mais oui, tu sais bien, celui que tu m'as dit de te demander quand nous aurions du monde...

UNE INVITATION GÉNANTE

Il paraît que Lausanne donne, depuis quelques jours, asile à des hôtes peu ordinaires. Ils sont descendus dans les « écuries » du Comptoir, à Beaulieu. Pour les faire venir ici, ça n'a pas été tout seul. Les voisins n'étaient point du tout contents. « Ces fauves, disaient-ils, ça ne sent pas bon ; c'est bruyant, etc., etc. ». Quelques mauvais plaisants prétendent que les voisins ont tout simplement la frousse. Dame ! ce n'est pas très amusant de trouver un soir, devant sa porte, montant la garde et montrant les dents, un lion de l'Atlas ou un tigre du Bengale. On doit avoir quelque peine à glisser sa clef dans la serrure. Ah ! qu'il fait bon chez soi !...

Nos hôtes sont donc arrivés. C'est, dit-on, une excellente affaire pour Lausanne, car ils ont un féroce appétit. Ils mangent même les hommes... tout crus. Taisez-vous, c'est affreux !

A présent, reste la question de la politesse due à des hôtes. N'oublions pas que nous avons le privilège de posséder le roi du désert. Aussi bien nos autorités, tant cantonales que commu-